

### La Lorraine, un jardin extraordinaire

Freiner et enrayer la chute de la diversité, en équilibre avec les activités humaines, c'est le grand défi de Natagora et de ses volontaires sur de multiples champs d'action.

L'association a pour but de protéger la nature près de chez vous, en Wallonie et à Bruxelles. Elle s'implante localement en vingt-six régionales, et met quatre axes en avant : la protection, à travers la gestion de réserves naturelles, l'étude, pour mieux connaître les différentes espèces, l'implication, pour interpeler les décideurs, et l'éducation, pour former des acteurs responsables. La régionale Lorraine agit sur le territoire des quatorze communes en deçà de l'Ardenne.

En Lorraine, seule zone jurassique de Belgique, les paysages doucement inclinés vers le sud gardent la mémoire des fonds marins de l'ère secondaire. Le grès calcaire et la marne distillent l'or bleu des nappes aquifères. L'Attert et la Semois, la Rulles et la Vierre, la Chevratte, le Ton et la Vire ont sculpté le relief, déterminant de la sorte depuis des millénaires le mode de vie des humains ainsi que l'essor de la faune et de la flore.

Partout l'eau apporte sa touche, suinte, jaillit et ruissèle, génère marais et tourbières, nourrit les rivières, gonfle les étangs en amont des barrages du castor, précipite et dépose la calcite sur la mousse des crons, percole à travers le sable et creuse mares et mardelles... Partout elle donne vie à quantité de fleurs et insectes, batraciens, reptiles et amphibiens, oiseaux aquatiques, et à la fragile hiérarchie de leurs prédateurs de toutes plumes et de tous poils.

Le cordon des marais de Haute et Moyenne Semois, de Heinsch à Breuvanne, constitue une exceptionnelle concentration de zones humides que les autres régionales nous envient. Si les opérations passées de redressement du cours de la Semois et de ses affluents ont profité à l'élevage et à l'habitat riverains, ces zones humides, réduites à la portion congrue par l'aménagement du territoire, ne suffisent pas à éponger les excès des précipitations ni à éviter désormais les trop grandes fluctuations saisonnières de la nappe.

Le marais de Fouches notamment, est l'objet actuel d'un suivi hydrologique. Le programme Anthropofens (mot forgé sur anthropocène : époque actuelle où l'action de l'homme pèse sur l'avenir de la planète, et l'anglais fens, marais tourbeux) vise à y restaurer l'écosystème tourbeux alcalin que l'homme a altéré par des opérations de drainage systématique pour agrandir des parcelles de fauche. Le repérage des drains et le colmatage des fossés sont envisagés à court terme pour assurer la pérennité des tourbières et la biodiversité qui en dépend. Encore faudrait-il réussir à faire barrage à une famille de castors qui s'obstine à irriguer le marais en déviant les eaux chargées de la Semois voisine !

À Sampont, en scrutant la terre des alentours de son village, Julien Noël, l'« Edmond Fouss » des réserves naturelles de Haute Semois, a été également l'inventeur de multiples sites archéologiques, dont l'importante nécropole romaine du Huhnenkneppen sise au bord même du marais. L'examen d'une centaine de sépultures de la fin de l'Âge du Fer et de l'époque romaine lui a entre autres permis de conclure que « la population des abords de la Semois vivait au milieu d'une vaste clairière où les cultures avaient supplanté la forêt, face aux marais constamment inondés »<sup>1</sup>. D'autres recherches, qu'il a menées avec une équipe de palynologues dans le complexe des marais de Vance, ont contribué à mieux connaître l'histoire « naturelle » de la région depuis la fin de la dernière glaciation : les pollens fossiles parfaitement conservés dans les carottes de tourbe ont notamment révélé en détail les mouvements d'avancée et de recul de la flore et donc du climat de la région ces douze derniers millénaires.

---

<sup>1</sup> NOËL, J., La nécropole romaine du *Hunenkneppen* à Sampont, *Archaeologia belgica* n° 106, Service national des Fouilles, Bruxelles, 1968, p. 121.

À Vance se profile la fin de la reconquête de la prairie sur l'envahissement par les saules, les bouleaux et les aulnes qui étouffaient callunes et canneberges. L'arrachage des arbres, souches comprises pour éviter la repousse, vise à réduire les pertes d'eau par évapotranspiration : plusieurs dizaines et même centaines de litres d'eau par jour pour un seul arbre.

À Lahage, sur un fond de bois tout dernièrement acquis par l'association, trois premières sources pétifiantes qui cabriolent jusqu'à la Chevratte viennent d'être dégagées pour leur remise en pleine lumière, condition essentielle pour le retour d'une libellule totalement inféodée à l'écosystème fragile des crons. La gestion des coteaux pentus de cette nouvelle réserve devrait se faire en partie par le pâturage des ovins.

Dans le but de pérenniser la gestion des réserves naturelles et de diversifier les sources de financement pour ce faire, Natagora a créé la société agricole « Épipactis » qui a investi dans la construction d'une bergerie à Fratin et dans du matériel d'élevage et de fauche. Depuis trois étés, deux-cents brebis et leurs agneaux répartis en petits troupeaux transhumant de réserve en réserve et de parcelle en parcelle selon le calendrier des floraisons.

En plusieurs points de Lorraine, des initiatives citoyennes spontanées se sont créées pour organiser le sauvetage des grenouilles, tritons et crapauds dans leur migration printanière. Le pôle herpétologique Raïne de Natagora offre aux groupes locaux de bénévoles un soutien logistique pour l'organisation de leurs opérations de sauvetage.

Dans la vallée de la Vire et au bon pays de Sommethonne, la chouette chevêche fréquente encore ici, un vieux verger ou là, une grange à l'écart. Avec le concours du Parc Naturel de Gaume, un groupe de travail s'est lancé dans un premier projet de construire et poser trente nichoirs à chevêches pour le renforcement des populations de ce rapace en grand déclin chez nous.

Anne Léger, chargée de mission « Ressources naturelles » auprès du Parc, mène en parallèle un programme annuel de plantation de haies et de nouveaux vergers. Vieux arbres à cavités — même morts, ne les abattons pas — prairies pâturées, haies touffues et diversifiées renforcent les capacités d'accueil et de nourrissage de la chouette, et devraient permettre de restaurer une part du maillage écologique qu'on a tant démembré ces soixantes dernières années.

Les agriculteurs sont des partenaires privilégiés pour la gestion par fauchage ou pâturage des réserves, quand elles s'y prêtent. Une convention et un cahier de charges précisent leurs conditions de travail et l'intéressement en contrepartie : ajout des surfaces exploitées en supplément à leur superficie agricole utilisée ; accès à des incitants financiers et des aides liées aux mesures agroenvironnementales européennes et wallonnes, largement compensatoires ; satisfaction de rendre un réel service à la société. Des programmes de restauration d'habitats naturels ont permis de rendre à l'agriculture des friches abandonnées et d'anciennes plantations d'épicéas.

La sensibilisation du grand public, curieux de nature, amateurs de balades, scolaires, écotouristes... est au cœur des préoccupations de la régionale. Notre projet de rapprocher nature et culture s'est concrétisé cette année par l'exposition temporaire « La nature sort des réserves » dans la galerie des Beaux-Arts du Musée. Les visiteurs y sont amenés à relire des œuvres et des pièces moins connues ou peu habituées à se côtoyer. Tableaux d'artistes régionaux, herbiers, outils paysans d'autrefois... sont confrontés à cinq panneaux thématiques illustrant quelques axes de notre action : l'eau et les marais, les agriculteurs nos partenaires, la protection d'espèces animales menacées, la visite d'une réserve parmi d'autres...

Enfin, l'acquisition de nouvelles parcelles est encore une mission portée par quelques volontaires en vue d'agrandir et compléter nos réserves, pour faciliter leur gestion mécanisée, connecter des lopins isolés et créer des couloirs écologiques en faveur du mixage des espèces. La communication régulière sur le web, la réponse aux interpellations de nos membres, la vigilance et l'intervention sur des dossiers d'urbanisme impactant la nature, sont aussi des tâches qui demandent des disponibilités et des compétences variées.

**Un remède à l'éco-anxiété : agir pour la nature ! Appel est lancé aux bonnes volontés.**